Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

Chassez le naturel…

Et de six !

Six semaines de confinement… Déjà.

Ces derniers jours ont oscillé, comme le pendule d'une vieille horloge, entre doute et optimisme. Les ressorts qui régissent ma force motrice commencent à s'user par endroits. La faute sans doute au manque d'activité et à l'isolement social, que je subis comme tout un chacun. Poids du temps qui passe inexorablement dans ce mouvement de balancier. Jour, Nuit, Jour, Nuit…

La marche me manque tellement…
Pouvoir me promener. M'évader. Me sentir libre. Marcher.
Sentir la nature autour de moi. Marcher.
Me retrouver dans un espace illimité, naturel, dont je suis privée. Marcher.
M'oxygéner l'esprit autant que le corps. Marcher…

Entre mes quatre murs, le temps s'écoule avec modération. Tout du moins, les jours où je ne télétravaille pas ! Là, tout s'accélère. Tout le monde veut tout et au plus tôt. Je fais de mon mieux et même un peu plus, mais cela leur suffira-t-il ? Les prochains mois me le diront, lorsque les leçons seront tirées.

En attendant, je me fais violence, comme on dit. Mon incroyable optimisme semble avoir fait des émules au sein des journalistes. Les chiffres s'améliorent et sont encourageants, selon leurs dires. Les journaux affichent de plus en plus de bonnes nouvelles. Les graphiques passent au vert. Il faut bien redonner le moral aux français et surtout, leur ramener la confiance en une hypothétique reprise économique, pour laquelle ils devront redoubler d'efforts.

Revoilà le doute qui m'assaille…

Lorsque j'avais cinq ans, la grippe de Hong Kong a fauché entre trente et quarante mille français et fait entre un et deux millions de morts dans le monde. Ma famille avait été épargnée. Et pourtant, à l'époque, aucun confinement. Aucune mesure drastique. Juste un oubli rapide et quelques lignes dans une poignée de journaux. Pourquoi alarmer le peuple ? Il fallait travailler, travailler, travailler…

Ai-je envie de replonger dans ce monde qui m'est de plus en plus étranger ? Ai-je besoin de cette scène publique pour exister ? Vais-je encore accepter longtemps de courber le dos face à cette mondialisation décadente ?

Comme souvent, le confinement a fait ressortir le meilleur comme le pire de l'humanité. Le malheur des uns fait le bonheur de quelques profiteurs.

D'un côté des personnes qui soutiennent, accompagnent, soignent, proposent leurs services gratuitement, surveillent, livrent, cousent, écoutent, sauvent…

De l'autre, des démarchages frauduleux auprès de petits vieux qui se laissent berner, de faux tests de dépistage vendus sur Internet, des masques en tissus non homologués vendus entre vingt et cent cinquante euros pièce…

Il y a aussi les addictions qui grimpent en flèche : drogues, alcool, tabagisme, sexe, jeux. Et de nouvelles victimes que l'écho des rues vides semble avoir oubliées.

Les jeunes des cités et d'ailleurs commencent à péter les plombs : incendies de poubelles et de voitures, feux d'artifices visant les forces de l'ordre. Mais aussi, de la part de moins jeunes pas plus éveillés : des mots placardés sur le pare-brise d'infirmières les invitant à aller vivre ailleurs ; des masques distribués gratuitement par la ville, volés dans les boîtes aux lettres ; des files interminables d'attente pour se rendre au drive du fournisseur de malbouffe du coin ; des dirigeants qui pointent du doigt et divisent à grand renfort de discours ce peuple qui s'embourbe dans sa stupidité.

Je me plonge, grâce à mon ami Vincent, dans une autre vision qui enfin m'apaise. Dans cette drôle de vie, il est bon de prendre du recul. Et cet ami m'y aide énormément ! Voici donc la lecture que j'ai reprise grâce à lui : des écrits de Osho Rajneesh, maître spirituel indien. Je vous en livre ici quelques extraits :

« La tragédie de l'homme actuel n'est pas sa condition sociale, mais le manque de volonté pour se changer lui-même. Il est très facile de concevoir des révolutions collectives, mais, changer véritablement, mettre un terme à l'auto-compassion, effacer l'ego, abandonner nos habitudes et nos caprices… c'est complètement différent ! Les sorciers disent que la véritable rébellion et la seule issue pour l'être humain, en tant qu'espèce, est de faire une révolution contre sa propre stupidité. Comme vous le comprendrez, il s'agit là d'un travail solitaire.

Un rebelle est celui qui ne réagit pas contre la société. Il observe et comprend tout le manège et il décide simplement de ne pas en faire partie. Il n'est pas contre la société, il est plutôt indifférent à ce qui s'y passe. C'est la beauté de la rébellion : la liberté.

Le révolutionnaire n'est pas libre. Il est constamment en train de se battre, de lutter avec quelque chose. Comment pourrait-il donc être libre ? Il est systématiquement en train de réagir contre quelque chose. Où est-ce que se trouve la liberté dans la réaction mécanique à des choses extérieures ?

La liberté naît de la compréhension. Il faut d'abord comprendre les mécanismes en jeu : la société empêche l'évolution de l'âme. Le système ne vous permet pas d'être vous-même. Une fois que cela est compris, vous sortez simplement du système, sans même une cicatrice dans l'âme. Le rebelle pardonne et oublie, il se contente de prendre une distance par rapport à la société, sans liens d'amour ni de haine avec elle. »

Me voilà un peu calmée par cette révolution intérieure que je dois mener contre moi-même. A quoi bon réagir à tout cela ? Eteindre mon agacement je dois !

Au final, je me pose quand même la question : suis-je une révolutionnaire ou une rebelle, une rebelle révolutionnaire ou l'inverse ? Car selon ce qui me heurte parfois ou m'interpelle de temps à autre, j'avoue que je peux être l'une ou l'autre. Je continue donc à creuser cette singularité afin de mieux la comprendre.

Si j'étais uniquement une rebelle, je ne réagirais pas du tout à ce que me montre cette société. J'y serais indifférente tout en restant libre de penser. J'observerais, sans aucun impact sur mon moi intérieur, laissant les autres à leurs propres combats. Je serais ce rocher au milieu de la rivière. J'ai encore tendance à trouver cette approche un peu égoïste, mais bon. Pourquoi pas. Mon avis ne fait pas force de loi et je suis loin de penser avoir toujours raison. Le poids de mon éducation reste cependant bien lourd à porter parfois, et mon caractère bien trempé ne m'aide pas toujours. J'essaye donc d'intégrer cette approche, sans modifier radicalement ma personnalité.

Si j'étais uniquement une révolutionnaire, je réagirais en permanence aux moindres stupidités agaçantes. Je serais emprisonnée dans mes réactions et mes luttes puériles envers des sourds et des aveugles, handicapés par le système qui les empêche d'évoluer. Je serais alors Don Quichotte, pauvre hidalgo se croyant missionner pour combattre le mal et protéger l'opprimé. Je défilerais dans les rues en criant contre tout ce qui me paraît injuste. J'afficherais à fleur de peau les émotions et les cicatrices partagées. J'appellerais le chaos de mes vœux à grands renforts de fumigènes et d'actions émeutières.

Pour ma part, je me retrouve plutôt bien dans cette dualité qui m'est propre : mi rebelle, mi révolutionnaire. La première calmant de mieux en mieux la seconde ; la seconde exacerbant parfois la première dans l'objectif sans doute de me faire encore évoluer. Certains événements continuent à me faire monter en tension, dans tous les sens du terme. Je travaille chaque jour à équilibrer les apports de mes côtés rebelle et révolutionnaire qui, à mon sens, ont chacun leur intérêt et participent à mon harmonie intérieure.

Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon – *6ème semaine de confinement – 24 avril 2020 – 1 250 mots*